

**Zeitschrift:** Revue suisse d'apiculture  
**Herausgeber:** Société romande d'apiculture  
**Band:** 144 (2023)  
**Heft:** 1-2

**Rubrik:** Revue de presse

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 26.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Octobre – Novembre – Décembre 2022

### Une diversité qui garantit la pollinisation

04.11.2022, UFA-Revue, Alexander Kunz

Pour de bons rendements, beaucoup de cultures dépendent des insectes qui les pollinisent: les abeilles mellifères et une foule d'autres pollinisateurs sauvages de la plus grande importance. Ayant des périodes de vol différentes et des tolérances spécifiques aux variations de températures, ceux-ci optimisent la pollinisation.

Pour nombre de cultures agricoles et d'écosystèmes indigènes, les insectes pollinisateurs jouent un rôle majeur: préservant la biodiversité des plantes cultivées ou sauvages au niveau biologique et génétique, ils garantissent une pollinisation optimale. Ils ont donc leur raison d'être.

### La communauté des pollinisateurs

L'action conjointe des abeilles mellifères et d'autres espèces sauvages variées permet de réduire le risque d'une pollinisation insuffisante. Parmi les pollinisateurs sauvages figurent les 600 espèces d'abeilles sauvages présentes en Suisse (dont 40 types de bourdons) ainsi que les papillons, les syrphes et les autres mouches. S'agissant de polliniser, ils agissent de manière complémentaire. Autre détail intéressant: les abeilles mellifères sont plus efficaces en présence des abeilles sauvages. Dans ce contexte, la concurrence est bénéfique pour les affaires.

### Préférences météorologiques

Les conditions météo des deux dernières années ont été sensiblement différentes: en 2021, il a fait très froid et il a beaucoup plu, tandis que l'année 2022 a été marquée par une sécheresse extrême et des températures record. Dans ces conditions, des pollinisateurs diversifiés offrent un grand avantage, car chaque



Source: Agronline

Le terme « abeilles sauvages » désigne toutes les abeilles qui ne sont pas des abeilles mellifères domestiques (*Apis mellifera*).

espèce réagit différemment aux influences extérieures et aux changements dans leurs habitats. De même, périodes de vol, préférences florales, résistance au froid, niveau d'activité en fonction des conditions météo sont autant de caractéristiques qui varient selon les espèces. Par exemple, les abeilles sauvages sont moins sensibles au froid et aux intempéries que les abeilles mellifères. Ayant ainsi mieux résisté au mauvais temps de 2021, elles jouent un rôle très important lorsque les conditions météo défavorables se prolongent, que les cultures soient sous abri ou non.

Certaines espèces, comme les abeilles maçonnes, se prêtent très bien aux cultures

sous abri. En particulier, leur constance florale et leur attachement à un lieu font qu'elles sont optimales pour toutes les cultures de fruits à noyaux ou à pépins à floraison précoce.

### **Favoriser la diversité des espèces**

En Suisse, un nombre important de pollinisateurs sauvages disparaissent. La destruction de leur habitat et les nuisances environnementales rendent l'aide humaine de plus en plus nécessaire. Pour préserver leur diversité, des mesures toutes simples peuvent être mises en œuvre. Par exemple, pour offrir aux abeilles sauvages de la nourriture et des possibilités de nidification, il suffit d'aménager les structures suivantes : bandes fleuries, surfaces rudérales, tas de bois mort, haies, jachères ou caissettes de balcon à base de fleurs sauvages (à la place des géraniums).

### **La longévité des abeilles a diminué de moitié au cours des 50 dernières années**

15.11.2022, Keystone ATS

La durée de vie des abeilles mellifères a été réduite de 50 % au cours des 50 dernières années : c'est ce que montrent des recherches menées sur des spécimens élevés en laboratoire dans des conditions contrôlées et non élevés dans des ruches exposées à des facteurs environnementaux nuisibles tels que les virus et les pesticides. Il pourrait donc y avoir une cause génétique derrière le déclin des colonies et de la production de miel observé par les apiculteurs au cours des dernières décennies, comme le suggèrent les résultats de l'étude publiée dans la revue Scientific Reports par l'Université du Maryland (USA).

« Nous isolons les abeilles de la colonie juste avant qu'elles n'atteignent l'âge adulte, par conséquent tout ce qui réduit leur longévité se produit avant ce moment-là », explique le premier auteur de l'étude, Anthony Nearman. « Cela introduit l'idée d'une composante génétique. Si cette hypothèse s'avère juste, elle nous indiquerait également une solution possible. Si nous pouvions identifier certains facteurs génétiques, alors peut-être pourrions-nous faire des croisements pour avoir des abeilles qui vivent plus longtemps. »

Nearman a pris conscience de cette baisse de longévité presque par accident, alors qu'il menait des expériences en laboratoire sur la nutrition des abeilles. Pour ses études, l'entomologiste a collecté des abeilles au stade de la nymphe dans les 24 heures suivant leur sortie de la cellule dans la ruche, puis les ont placées en couveuse pour les amener au stade adulte et les ont transférées dans des cages spéciales. Les résultats ont montré que, indépendamment de l'alimentation, la durée de vie moyenne des abeilles est désormais de 17 jours, soit la moitié des 34 jours enregistrés lors d'expériences similaires menées dans les années 1970. Les entomologistes n'excluent pas que les abeilles aient pu être affectées par de faibles niveaux de contamination virale ou d'exposition aux pesticides pendant leur stade larvaire dans la ruche, mais soulignent qu'elles ne présentaient pas de symptômes évidents, alors que sur d'autres insectes (par exemple la drosophile) un composant génétique qui régule la longévité a déjà été découvert. Bien que les conditions en laboratoire soient très différentes de celles des colonies d'abeilles, des données historiques collectées avec des abeilles de laboratoire ont toujours montré une longévité similaire à celle des abeilles de colonie. Des études antérieures

avaient également montré que dans la nature, une moindre longévité des abeilles correspond à une diminution du temps passé à chercher de la nourriture et moins de production de miel.

Sur la base de ces considérations, les chercheurs ont simulé ce qui peut arriver avec une diminution de moitié de la longévité au sein des ruches, ce qui donne un taux de perte de 33 %, comparable à celui effectivement rapporté par les apiculteurs américains au cours de l'année 2008.

## **Des abeilles sachant compter**

16.11.2022, RTS La 1ère/ Journal 10h / CQFD

Afin de mieux comprendre comment fonctionne notre cerveau, une équipe de scientifiques s'est intéressé à la manière dont les abeilles organisent et perçoivent les nombres. Comme nous, ces insectes se représentent les nombres de gauche à droite. Plus d'informations avec Catherine Thevenot, professeur en psychologie du développement cognitif à l'Université de Lausanne.



## **Tout ce qui brille n'est pas miel**

01.12.2022, Scelgo Io, Roger Müller, K-Tipp

### **Une autre vérité se dégage de ce qui est écrit en petit**

De nombreux produits à base de miel sont édulcorés avec du sucre. Nestlé et Migros vendent des yaourts avec des images de rayons de miel et des cuillères en bois d'où s'écoule le miel. En réalité, les fabricants utilisent des arômes de miel et du sucre cristallisé pour sucrer. Par exemple, un pot de «Yogos - yaourt à la crème grecque au miel» de Migros contient 9 grammes de miel (5 %) et 9 grammes de sucre. Nestlé ajoute du sucre cristallisé à son yaourt grec «Yaos» en plus du miel (5 %). Un pot contient environ 7 grammes de miel, mais aussi 6 grammes de sucre. Ce n'est pas le cas chez Coop : selon la déclaration du fabricant, deux pots de «Naturaplan Organic Greek Yoghurt with Honey» contiennent 22 grammes de miel bulgare (15 %) et aucun sucre.

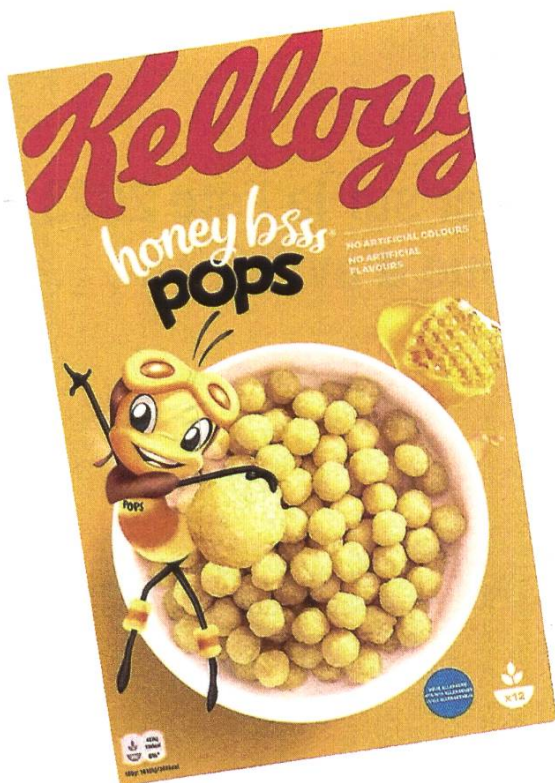
<sup>1</sup> <https://www.rts.ch/audio-podcast/2022/audio/des-abeilles-sachant-compter-25876020.html?id=25876020>

Le miel est principalement composé de sucre. Mais il contient également des ingrédients précieux tels que des vitamines, des enzymes et des minéraux. Selon les experts, le miel est quatre à cinq fois plus cher que le sucre. Il n'est donc pas étonnant que certains produits soient annoncés avec de grandes quantités de miel, même s'ils sont édulcorés avec du sucre.

### Quelques exemples

- Selon le tableau des valeurs nutritionnelles, les gaufrettes au miel Alnatura contiennent 34 % de sucre, mais seulement 8 % de miel. L'ingrédient principal est le sirop de glucose, obtenu à partir du sucre de raisin.
- Le mélange «Cashew & Peanut Honey & Salt» d'Ultje contient également très peu de miel : pour 100 grammes, il y a, selon les informations figurant sur le paquet, 36 grammes de sucre. La teneur en miel n'est que de 3 grammes.
- Le muesli «Crispy Crunch Hazelnuts & Honey» de Familia ne contient que 4 grammes de miel pour 100 grammes mais, selon le fabricant, 10,5 grammes de sucre brut.
- L'emballage des Honey Pops de Kellogg représente une abeille de dessin animé. Mais 100 grammes de céréales ne contiennent que 2 grammes de miel et plus de 20 grammes de sucre et de sirop de glucose.

Les fabricants prétendent se conformer à la loi en déclarant le pourcentage de la teneur en miel. Mais l'abeille sur l'emballage des «Honey Pops» est en contradiction avec les directives non contraignantes de l'OMS : les céréales pour petit-déjeuner contenant plus de 15 grammes de sucre pour 100 grammes sont mauvaises pour la santé et ne devraient pas faire l'objet d'une publicité pour les enfants.



*Ce que l'abeille ne dit pas : 100 grammes de céréales ne contiennent que 2 grammes de miel.*